

Deuxième dimanche de Carême

Peut-être vous l'ai-je déjà dit, peut-être l'avez-vous remarqué par vous-mêmes : les dimanches de Carême passent successivement du combat à la lumière, de la lumière à un nouveau combat. Les dimanches impairs sont ceux des confrontations : pour le premier dimanche de Carême, le face-à-face du Christ Jésus et du Mauvais ; lors du troisième, la lutte contre un démon muet et contre les calomnies des méchants ; dans le cinquième, enfin, les violentes invectives des Pharisiens qui vont jusqu'à tenter de lapider le Fils de Dieu. Dimanches impairs, dimanches de Combat.

Les dimanches pairs, à l'opposé, sont ceux de la lumière : éclat resplendissant de la Transfiguration pour le deuxième dimanche de Carême et lumineux miracle de la multiplication des pains, sous le soleil du Lac de Galilée pour le quatrième dimanche, celui de la Joie : *Laetare*. Combat et lumière, l'alternance ne connaît donc aucune fausse note durant ces cinq dimanches de Carême, avant que s'ouvre la Semaine Sainte, et que vienne le dimanche des Rameaux. Pourquoi une telle succession si méthodiquement cadencée ? Parce que le Carême, s'il est incontestablement un temps de lutte et d'effort – dimanches impairs –, est aussi une Marche vers la Lumière : vers la lumière du Christ Ressuscité le matin de Pâques – dimanches pairs.

Ainsi, tandis que les dimanches impairs nous rappellent l'essence du Carême : l'effort d'une vraie conversion personnelle par la pénitence ; les dimanches pairs, quant à eux, nous font voir le but du Carême : la communion à la joie du Christ ressuscité. D'où cette bascule hebdomadaire entre le combat et la lumière.

Aussi, puisque nous sommes aujourd'hui dans un Dimanche de Lumière, profitons-en pour regarder vers le but du Carême et de toute notre vie. Glissons-nous dans le groupe des trois Apôtres jusqu'au sommet du Mont Thabor et contemplons la gloire resplendissante du Christ transfiguré. Nous fait-elle envie ? Cette lumière bienheureuse qui émane de la personne de Jésus, que nous inspire-t-elle ? De l'allégresse, de la tiédeur, de l'effroi ? En d'autres termes : en entendant cet Evangile de la Transfiguration, suis-je intérieurement soulevé par cette joie de me dire : elle est aussi pour moi, cette

gloire du Christ ressuscité et elle m'attend pour je la contemple, de l'autre côté de la Porte du Ciel ?

Ma question, je vous rassure, n'est pas une incitation au suicide collectif pour aller plus vite rejoindre le Seigneur... Il ne s'agit pas non plus de bazarder toute notre vie terrestre, de nous asseoir au bord du chemin et d'attendre le Christ en disant : vivement que ça arrive ! Non, nous le savons : Dieu seul fixe les temps et les moments et Il nous demande d'être – jusqu'en pleine nuit, jusqu'au retour du Maître – les fidèles intendants de son domaine. Nous avons notre tâche sur la terre et il nous faut l'accomplir jusqu'au bout. Sans aucun doute ! Mais mon interrogation se veut simplement être une invitation à la cohérence : N'est-il pas celui que nous aimons ? N'est-il pas celui que nous professons aimer ? Dès lors, il serait tout de même problématique que cette idée de la rencontre avec le Seigneur, cette perspective de voir le Christ transfiguré peut-être ce soir, peut-être dans cinquante ans – je ne sais, Dieu le sait ! – n'éveille en nous qu'indifférence et appréhension, que de la peur et du rejet...

La mort nous fait peur, la séparation avec les êtres que nous aimons le plus au monde nous attriste, nous meurtrit au plus profond de notre cœur. Et c'est pleinement légitime. Mais est-ce seulement ça, l'au-delà ? N'y a-t-il pas une lumière ? N'y a-t-il pas le Christ ? C'est un équilibre de funambule à tenir entre cette terre et le Ciel : il est bon, il est naturel d'être, de tout notre être, attaché à ce que nous aimons ici-bas et Dieu nous demande de nous donner sans relâche à nos amours, nos devoirs, nos missions de ce monde. Mais il est aussi cohérent que s'allume dans notre cœur une joie à l'idée de voir, lorsque l'heure sera venue, le Christ Jésus dans sa gloire. Il est cohérent que, lorsque nous voyons en esprit, la Lumière resplendissante du Thabor, nous ayons le désir qu'elle soit nôtre un jour. Il nous faut tenir les deux bouts de la chaîne et n'en sacrifier aucun.

La cohérence : tel est le but de notre Carême, afin que nous mettions en adéquation la foi professée et la foi vécue. Je vous en donne un dernier et très concret exemple ; quelle est ma première pensée lorsque j'entre à l'Eglise où le Christ est présent. Est-ce de me dire « oh, ce qu'il fait froid ! » ou bien « et voilà, c'est reparti pour un tour – la Messe dominicale, comme d'habitude » ou bien est-ce de faire mien le Cri de saint Pierre : Ah ; Seigneur, Qu'il nous est bon d'être ici avec vous ! » ? Comme il serait beau de dire pendant ce Carême :

« Seigneur, je ne vous aime pas – je ne vous aime pas comme vous devriez être aimé – plus que tout – je vous aime si peu : mais apprenez-moi à vous aimer ! »

Abbé Jean-Baptiste Moreau